Gresse-en-Vercors, Chichilianne

Pré Peyeret

Régis Picavet et Yannick Teyssonneyre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7072>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Régis Picavet et Yannick Teyssonneyre, « Gresse-en-Vercors, Chichilianne », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7072>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Gresse-en-Vercors, Chichilienne

Pré Peyret

Régis Picavet et Yannick Teyssonneyre

Identifiant de l'opération archéologique : 229393 et 229401

Date de l'opération : 2007 (SD) ; 2007 (PP)

Pré Peyret 1

- 1 De 1997 à 1998, c'est à la demande du parc naturel régional du Vercors (PNRV) que deux campagnes de prospections ont été conduites (Régis Picavet et S. Bernard-Guelle) sur le territoire de la réserve des hauts plateaux du Vercors. Quatre stations ont alors été sélectionnées pour subir une série de sondages en 1999 : le Pré de la Font à Chichilienne (XI^e s. apr. J.-C.), Pré Peyret 1 et Pré Peyret 2 à Gresse-en-Vercors (Antiquité et Mésolithique moyen et final), Gerland à Gresse-en-Vercors (Néolithique ancien) et la Fontaine de la Beaume à Saint-Agnan-en-Vercors (Mésolithique final).
- 2 Le bilan de la campagne de sondages 1999 avait été très positif. Plusieurs « nouveautés » ont été mises au jour, notamment une occupation pastorale du XI^e s., une station du Néolithique ancien et une station castelnovienne non polluées par des occupations multiples et mélangées. Il faut également noter la présence gallo-romaine de Pré Peyret 2, malheureusement mélangée aux vestiges préhistoriques.
- 3 La station de Pré Peyret 1 est située sur une butte isolée des solifluxions. Les quatre microsondages entrepris sur le sommet, totalisant 5 m², ont livré au total quatre cent sept objets lithiques. Sur la base des observations typologiques, deux cultures distinctes du Mésolithique ont alors été reconnues : un Sauveterrien « moyen » et le Castelnovien. Le relevé des objets nous indique une partition en deux sous-niveaux dans le sondage S3. Verticalement, sous 0,25 m de limon argileux, on distingue nettement deux

concentrations séparées par un horizon moins dense. Ce fait, rarissime en milieu de montagne, mérite d'être souligné et a en grande partie motivé l'opération 2007.

Pré Peyret 2

- 4 La station de Pré Peyret 2 se trouve à 180 m au sud de Pré Peyret 1. Elle est séparée de cette dernière par un petit vallon profond d'une dizaine de mètres au fond duquel confluent plusieurs sources formant un petit ruisseau permanent dont le débit est directement inféodé aux précipitations. Les trois microsondages, totalisant 1,5 m², conduits sur la station de Pré Peyret 2 ont livré quatre cent vingt-huit objets lithiques et cent dix-huit fragments de céramique. Le matériel lithique est attribuable au Mésolithique sauveterrien, phase moyenne, au Castelnovien et peut être au Néolithique ancien. La céramique a été provisoirement attribuée à la Protohistoire au sens large, à l'Antiquité et au Moyen Âge. Contrairement à Pré Peyret 1, cette station, située sur une faible pente, est soumise aux solifluxions et aucune organisation des vestiges n'a pu être constatée, les éléments céramiques étant souvent très proches des silex.
- 5 La campagne de fouille s'est déroulée à proximité immédiate des sondages de 1999. Les objectifs initiaux ont été atteints, exception faite de la surface de fouille qui a été réduite à 11 m² au lieu des 16 m² prévus. Cinq mètres carrés sont restés intacts. Conformément au diagnostic des sondages de 1999, deux horizons culturels distincts ont été isolés vers 0,35 m sous la surface, associés à de nombreux fragments de charbon de bois.
- 6 Tout le matériel, y compris les charbons, a été prélevé en trois dimensions pour une étude spatiale en cours qui semble prometteuse au vu des premières projections effectuées. Près de 3 800 objets ont ainsi été relevés. L'ensemble des sédiments archéologiques a été tamisé sur une maille de 0,002 m, le tri a été effectué sur place. Cependant, la corrosion a fait disparaître les éventuelles pierres ayant pu être amenées pour les aménagements de structures et des habitations. Leurs fantômes sont visibles sur les projections et il sera possible de reconstituer leur emplacement en étudiant les zones de concentration en mobilier.
- 7 D'un point de vue culturel, les deux séries sont en cours d'analyses, tant du point de vue fonctionnel (Lorène Chesnaux), que technologique et typologique (David Pelletier et Régis Picavet). Très homogènes, elles apportent un éclairage sur le Sauveterrien moyen, phase ancienne et aussi sur la culture du Castelnovien dont les séries référentes homogènes sont rarissimes.
- 8 Quatre datations à l'AMS sont prévues sur des échantillons prélevés cette année, après analyse anthracologique.
- 9 L'étude fine de la répartition des vestiges permettra d'aborder l'organisation spatiale d'un campement d'altitude. En effet, les occupations de la station semblent de courtes durées et non polluées par des installations réitérées.
- 10 D'un point de vue sédimentaire, une analyse a été conduite avec Bernard Moulin sur la stratigraphie constituée essentiellement de limons fins plus ou moins argileux, de même que l'analyse du site d'un point de vue géomorphologique. Il ressort de ces observations que la station n'a pas pu être influencée par des événements extérieurs postdépositionnels.

- 11 L'étude de l'origine des silex utilisés par les Mésolithiques sera un point important de l'exploitation de ces résultats. Macroscopiquement, on reconnaît de classiques matériaux issus du Diois, zone de la confluence Bez-Drôme et des plateaux de Vassieux et d'Ambel.
- 12 PICALET Régis

Carrières antiques de Pré Peyret 2

- 13 Cette opération s'inscrit dans la continuité des travaux menés depuis deux siècles sur les carrières romaines. L'exploitation des carrières, souvent situées à une bonne distance des agglomérations urbaines, réclamait la présence d'un personnel parfois conséquent. La vie des carriers saisonniers de la Queyrie devait en toute logique se situer à proximité de fronts de taille où des campements, voire des villages, pouvaient s'organiser. Il fallait donc rechercher un emplacement dont la localisation permettait un ravitaillement tant en vivres qu'en eau. De ce point de vue, le site de Pré Peyret, situé à 1 610 m d'altitude, constitue une aire favorable pour une installation humaine du fait de sa position dominante, de la présence de sources à proximité et d'un « cabaret » (auberge) notifié sur la carte de Cassini. Relié par la voie romaine passant par le Pas de Chabrinel (Chirossel, 1981), le site s'ouvre naturellement sur la vallée de Romeyer, puis sur la vallée de la Drôme moyenne. De plus une nouvelle chambre d'abattage est présente à proximité immédiate du secteur.
- 14 Les objectifs de cette campagne comportaient deux volets :
- rechercher, par un sondage, une station antique en relation avec les carrières toutes proches à partir des travaux de 1999 des préhistoriens ;
 - réaliser un relevé précis des chambres d'abattage et fronts de taille afin de pouvoir proposer *a minima* un tonnage de pierres extrait sur l'ensemble du secteur lors de la dernière phase d'exploitation.
- 15 Le sondage a donc été ouvert entre les anciens sondages les plus riches en mobilier antique. Sur l'ensemble de la surface, aucun sol archéologique n'a été mis au jour. Le mobilier lithique attribuable au Sauveterrien et au Castelnovien, est systématiquement associé au mobilier céramique. Ces deux types d'artefacts sont présents sur l'ensemble du sondage, sans discontinuité. Les surfaces d'occupation, situées sur une pente pourtant faible, ont subi des solifluxions sous forme d'apports limoneux ayant eu pour effet le brassage des mobiliers. Là où Régis Picavet et Sébastien Bernard-Guelle avaient mis au jour une importante série de mobilier antique, l'opération de cette année n'a permis de mettre au jour qu'un mobilier attribuable aux X^e s. et XII^e s. qu'il faut probablement mettre en relation avec le mouvement de colonisation agraire de l'an mil. Deux structures en fosses ont été identifiées, leur fonction n'a pu être déterminée.
- 16 L'opération de topographie des différentes carrières a permis d'envisager *a minima* et pour la dernière phase d'exploitation un tonnage de pierres extrait. Les planimétries permettent de distinguer en outre les carrières comme une catégorie particulièrement répandue de carrières à ciel ouvert : celle des carrières en pallier. Il est d'ailleurs tout à fait probable que les négatifs des travaux des carriers ne concernent que la dernière phase d'exploitation relative à l'abandon du site. Cette phase d'exploitation, dont l'abandon est habituellement expliqué par les invasions du III^e s., permet d'envisager toute la chaîne opératoire du processus d'extraction. La chambre 4, découverte et signalée par B. Fourgous, est probablement l'une des premières carrières à avoir été

exploitée. Contrairement aux chambres 1 et 2, aucun déchet ou abandon de blocs ne sont visibles aux alentours du site. De plus, un mur en pierres sèches clôturait la chambre, ce qui semble marquer la fin de l'exploitation. Cette carrière a donc été travaillée jusqu'à ce que l'on ne puisse plus rien en extraire. Les relevés permettent d'estimer les différents résultats propres au volume de l'extraction. Ces données sont à envisager avec prudence et ne constituent pour l'instant que de simples hypothèses de travail, mais elles donnent une idée du volume extrait.

17 TEYSSONEYRE Yannick

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine, Mésolithique, Néolithique ancien, Xe siècle apr. J.-C., XIe siècle apr. J.-C., XIIe siècle apr. J.-C.

Index géographique : Rhône-Alpes, Isère, Chichilienne, Gresse-en-Vercors

opération sondage (SD), prospections programmées (PP)

peuple Castelnovien, Sauveterrien

AUTEURS

RÉGIS PICAUVET

YANNICK TEYSSONEYRE